

## XYZ. La revue de la nouvelle

# Point de repère pour l'explorateur

Michel Joseph Gagné



Numéro 105, printemps 2011

Fenêtres : ouvertes ou fermées sur le mystère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gagné, M. J. (2011). Point de repère pour l'explorateur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (105), 11–12.

# Point de repère pour l'explorateur

Michel Joseph Gagné

QUELQU'UN avait peut-être bougé. Quelque chose du moins avait attiré mon attention. Pour autant que je me souviens, il y avait de grands mouvements venant d'une forme de couleur claire qui attireraient le regard vers l'une des fenêtres du gratte-ciel. J'étais à regarder au ras du ciel les fenêtres d'un immeuble et d'un autre quand cette marque de vie s'est manifestée. J'ai cru rêver. La forme m'est apparue comme une tache pâle et floue contrastant avec le noir du verre de la fenêtre et de toutes les autres fenêtres du haut de l'immeuble. Était-ce au soixante-quinzième ou au centième étage de l'édifice ? Peut-on voir aussi loin ? J'ai arrêté de marcher. Je n'avais pu quitter du regard le ciel et la fenêtre. D'autres personnes se sont aussi arrêtées. Nous regardions tous en direction du ciel. Nous avons eu la certitude de l'existence de cette forme quand une partie d'elle, peut-être bien une main, a semblé s'agiter au delà de la fenêtre. Une autre forme, plus foncée que la première, s'est avancée derrière elle. Mais aussitôt a-t-elle surgi que la première forme a semblé tirée vers l'arrière. Des rideaux opaques et blancs ont été saisis et en deux coups ont été fermés. La forme de couleur claire a tenté de les rouvrir, la forme de couleur foncée a eu le dessus.

Le rideau a finalement été rouvert en partie. La forme blanche est réapparue. Elle paraissait davantage animée. Son mouvement s'est arrêté. Puis, une partie d'elle, d'une couleur aussi pâle, m'a donné l'impression d'être soudain pendue dans le vide, au bout de quelque chose que je ne pouvais pas définir. J'ai déduit qu'il s'agissait des mains ou des bras de quelqu'un. Tout à coup, une partie de la forme suspendue dans le vide s'est décrochée de la fenêtre, du gratte-ciel, puis du bleu du ciel. La petite tache blanchie par la lumière du jour m'a paru venir vers moi. J'ai pu soudain entrevoir sa rondeur. Elle a continué à avancer, vers moi, vers nous, en fait à tomber, ai-je réalisé, quand je me suis aperçu que plus elle

s'approchait, plus elle ressemblait à un simple coussin de salon, un coussin blanc et rond pareil à ceux que j'avais déjà vus sur les rebords des fenêtres donnant sur le trottoir, même celles des sous-sols demi-hauteur sur lesquelles des gens s'appuyaient pour regarder. Ce coussin blanc chutait du ciel en ligne droite même s'il vibrait sous la résistance de l'air.

J'ai perdu de vue la fin de la chute de l'objet. Il devait avoir percuté le sol à quelques mètres en avant de l'arbre qui me cachait la vue. Aucun bruit n'a suivi son impact sur le béton. J'ai pu seulement voir une personne, un Asiatique, se pencher vers le sol et ramasser un coussin. *Le coussin !* me suis-je dit, incrédule. De la main droite, il l'a pris, l'a levé vers ses yeux, puis dans les airs. Au pas de course, je m'en suis approché jusqu'à le toucher. Je me suis aperçu que sa couleur de fond était jaunie et grisâtre de saleté. J'en ai été déçu. J'ai vite porté mon regard en direction de l'inconnu toujours juché dans le haut lointain d'un gratte-ciel. De sa fenêtre, il donnait l'impression de s'agiter. Nous avons reconnu le signe : il voulait signifier sa présence, dire *Je suis là, pouvez-vous le croire ?* bien que maintenant je me demande s'il ne voulait pas plutôt exprimer sa détresse et obtenir de l'aide malgré les restrictions que l'autre personne semblait lui imposer ; sur le coup, je n'y ai pas pensé. En tout cas, j'ai été étonné de constater que quelqu'un pouvait vivre aussi haut dans les airs. Et toucher à son coussin était pour moi comme toucher à une partie de cet autre monde. J'ai souri. Nous avons tous souri. Et avec de grands mouvements de bras, nous l'avons salué.